Matière: ’Houmach - **Rubrique:** Sefer Chemot - **Paracha:** Bo, ch. 12 v. 21 à 28

Thème : La Pâque juive - **Auteur:** Yossef Attoun

Titre: Sortir du déterminisme astral

Le texte étudié

שמות יב' כא' כח'

כא וַיִּקְרָא מֹשֶׁה לְכָל-זִקְנֵי יִשְׂרָאֵל, וַיֹּאמֶר אֲלֵהֶם: מִשְׁכוּ, וּקְחוּ לָכֶם צֹאן
לְמִשְׁפְּחֹתֵיכֶם--וְשַׁחֲטוּ הַפָּסַח. כב וּלְקַחְתֶּם אֲגֻדַּת אֵזוֹב, וּטְבַלְתֶּם בַּדָּם אֲשֶׁר-
בַּסַּף, וְהִגַּעְתֶּם אֶל-הַמַּשְׁקוֹף וְאֶל-שְׁתֵּי הַמְּזוּזֹת, מִן-הַדָּם אֲשֶׁר בַּסַּף; וְאַתֶּם,
לֹא תֵצְאוּ אִישׁ מִפֶּתַח-בֵּיתוֹ--עַד-בֹּקֶר. כג וְעָבַר ה’, לִנְגֹּף אֶת-מִצְרַיִם, וְרָאָה
אֶת-הַדָּם עַל-הַמַּשְׁקוֹף, וְעַל שְׁתֵּי הַמְּזוּזֹת; וּפָסַח ה’, עַל-הַפֶּתַח, וְלֹא יִתֵּן
הַמַּשְׁחִית, לָבֹא אֶל-בָּתֵּיכֶם לִנְגֹּף. כד וּשְׁמַרְתֶּם, אֶת-הַדָּבָר הַזֶּה, לְחָק-לְךָ
וּלְבָנֶיךָ, עַד-עוֹלָם. כה וְהָיָה כִּי-תָבֹאוּ אֶל-הָאָרֶץ, אֲשֶׁר יִתֵּן ה’ לָכֶם--כַּאֲשֶׁר
דִּבֵּר; וּשְׁמַרְתֶּם, אֶת-הָעֲבֹדָה הַזֹּאת. כו וְהָיָה, כִּי-יֹאמְרוּ אֲלֵיכֶם בְּנֵיכֶם: מָה
הָעֲבֹדָה הַזֹּאת, לָכֶם. כז וַאֲמַרְתֶּם זֶבַח-פֶּסַח הוּא לַיהוָה, אֲשֶׁר פָּסַח עַל-בָּתֵּי
בְנֵי-יִשְׂרָאֵל בְּמִצְרַיִם, בְּנָגְפּוֹ אֶת-מִצְרַיִם, וְאֶת-בָּתֵּינוּ הִצִּיל; וַיִּקֹּד הָעָם,
וַיִּשְׁתַּחֲווּ. כח וַיֵּלְכוּ וַיַּעֲשׂוּ, בְּנֵי יִשְׂרָאֵל: כַּאֲשֶׁר צִוָּה ה’ אֶת-מֹשֶׁה וְאַהֲרֹן, כֵּן
עָשׂוּ.

Exode 12, 21-28

21 Moïse convoqua tous les anciens d'Israël et leur dit: "Choisissez et prenez chacun du menu bétail pour vos familles et égorgez la victime pascale. 22 Puis vous prendrez une poignée d'hysope, vous la tremperez dans le sang reçu dans un bassin et vous teindrez le linteau et les deux poteaux de ce sang du bassin. Que pas un d'entre vous ne franchisse alors le seuil de sa demeure, jusqu'au matin. 23 Lorsque le Seigneur s'avancera pour frapper l'Égypte, il regardera le sang appliqué au linteau et aux deux poteaux et il passera devant la porte et il ne permettra pas au fléau d'entrer dans vos maisons pour sévir. 24 Vous garderez cette loi, comme une règle invariable pour toi et pour tes enfants. 25 Et lorsque vous serez arrivés dans le pays que le Seigneur vous donnera, comme il l'a promis, vous conserverez ce rite. 26 Alors, quand vos enfants vous demanderont: ‘Que signifie pour vous ce rite? ’ 27 vous répondrez: ‘C'est le sacrifice de la pâque en l'honneur de l'Éternel, qui épargna les demeures des Israélites en Egypte, alors qu'il frappa les Égyptiens et voulut préserver nos familles. ’ " Et le peuple s'inclina et tous se prosternèrent. 28 Les enfants d'Israël se mirent en devoir d'obéir: comme l'Éternel avait ordonné à Moïse et à Aaron, ainsi firent-ils.

Notes de l'enseignant

Pentateuque Exode ch. 12, v. 21, (Chemot - שמות)

Cette étude a été réalisée dans le cadre du programme Melamed, dirigé par Akadem Multimedia, initié par le FSJU et la FMS. Elle est mise gracieusement à la disposition des enseignants à des fins strictement pédagogiques et à l'exclusion de toute exploitation commerciale. Elle peut être librement reproduite. Les idées présentées ici n'engagent que leur auteur, le site étant largement ouvert à toutes les composantes du judaïsme. Tout renseignement et de nombreux autres outils pédagogiques sont disponibles sur www.melamed.fr

L'hébreu dans le texte

v. 22: אֲגֻדַּת אֵזוֹב = une poignée d'hysope.

Il s'agit d'une plante répandue dans cette région du monde. Généralement identifiée comme l'hysope – qui a reçu son nom du mot hébreu êzov –, certains y voient plutôt la marjolaine, proche de l'origan. Quoi qu'il en soit, toutes deux sont des plantes condimentaires, de la même famille (Lamiacées), mais surtout de taille basse…

Pour cette raison, elle est souvent opposée au cèdre du Liban, comme dans Rois I 5, 13

Rois I ch. 5, v. 13

מלאכים א ה' יג'

(יב) וַיְדַבֵּר שְׁלֹשֶׁת אֲלָפִים מָשָׁל וַיְהִי שִׁירוֹ חֲמִשָּׁה וָאָלֶף
(יג) וַיְדַבֵּר עַל הָעֵצִים מִן הָאֶרֶז אֲשֶׁר בַּלְּבָנוֹן וְעַד הָאֵזוֹב אֲשֶׁר יֹצֵא בַּקִּיר

Rois I 5, 13

[12] Il (Salomon) composa trois mille paraboles, mille cinq poésies; [13] discourut sur les végétaux, depuis le cèdre du Liban jusqu'à l'hysope qui rampe sur la muraille

Ce contraste va d'ailleurs donner lieu à un adage répandu, jusqu'à aujourd'hui. Ainsi, par exemple, telle devait être l'oraison funèbre de Rav Achi (Traité Moëd Katan 25b):

Traité Moëd Katan 25b

מועד קטן כה'

אם בארזים נפלה שלהבת מה יעשו איזובי קיר

Traité Moëd Katan 25b

Si le cèdre est dévoré par les flammes, comment l'hysope peut-elle survivre?

Cette formule est destinée à inciter l'homme à la techouva, prenant conscience de sa propre finitude (cf. Michna Beroura 621, 2). Plus largement, elle exhorte les grands, et les dirigeants, à une prudence extrême dans leur comportement, car tous prennent exemple sur eux…

v. 22: וּטְבַלְתֶּם = vous la tremperez.

Ce mot est peut-être connu de la plupart (rappelons la טבילה d'une femme qui se purifie, d'un converti au mikveh ou la tevilat kélim); mais saura-t-on dire quelle tribu reçoit une bénédiction utilisant ce mot? Voici la bera'ha de Moïse à la tribu d'Acher (Devarim 33, 24):

דברים לג ' כד'

וּלְאָשֵׁר אָמַר בָּרוּךְ מִבָּנִים אָשֵׁר יְהִי רְצוּי אֶחָיו וְטֹבֵל בַּשֶּׁמֶן רַגְלוֹ

Deuteronome 33, 24

Et au sujet d'Acher, il dit: "Béni entre les fils soit Acher! Bienvenu auprès de ses frères, baignant son pied dans l'huile. . ."

Pentateuque Deuteronome ch. 33, v. 24, (Devarim - דברים)

Qui, en tous cas, ne se souvient de la Hagada de Pessah?

שֶׁבְּכָל הַלֵּילוֹת אֵין אָנוּ מַטְבִּילִין אֲפִילוּ פַּעַם אֶחָת, הַלַּיְלָה הַזֶּה שְׁתֵּי פְּעָמִים:

Bref rappel: on trempe une première fois – le céleri ou karpas dans l'eau salée; et, une deuxième fois, le maror dans le h'arosset.

v. 22: הַמַּשְׁקוֹף = le linteau.

La racine שקפ de ce mot donne lieu à une intéressante controverse entre Rachi. . . et son petit-fils, le Rachbam - controverse que nous trouvons dès le verset 7 de notre chapitre.

Rachi écrivait:

רש"י

המשקוף - הוא העליון שהדלת שוקף עליו כשסוגרין אותו לינט"ל בלע"ז (לינטיי"ר) ולשון שקיפה חבטה כמו (ויקרא כו) קול עלה נדף טרפא דשקיף. חבורה משקופי:

Rachi

Ha-machkof – c'est la partie supérieure, sur laquelle vient battre la porte, lorsqu'on la ferme; en français, lintier (ainsi était la première version de ce "laaz" de Rachi, qui deviendra ensuite intel = linteau). La racine Ch-K-F. signifie frapper, comme au verset (Vayikra 26, 36): "le bruit de la feuille qui (tombe; trad. Rabbinat) frappe", traduit par Onkelos de-chakif (cf. l'explication détaillée de Rachi sur Vayikra id.) – de même qu'au verset (Chemot 21, 25): "contusion pour contusion", traduit machkofei.

Rachi
Rabbi Chelomo Ben Yits'haq,
Né à Troyes en 1040, mort à Troyes en 1105.
Le plus éminent commentateur de la Tora et du Talmud. Chef et modèle de l'École française (10ème au 14ème siècle). Il suit le plus généralement le sens littéral, mais cite souvent le Midrach.

Le Rachbam refuse catégoriquement cette exégèse, car, dit-il:

רשב"ם

המפרש לשון שקיפה וחבטת הדלת צריך למצוא לו חבר בלשון תורה ונביאים בלשון העברים

Rachbam

"Celui qui voudrait expliquer ce mot à partir de la racine frapper, une porte qui bat, doit lui trouver une source parallèle dans la Tora ou les Prophètes, dans la langue des Hébreux "

Rachbam
Rabbi Chmouel ben Méir, petit-fils de Rachi,
(1080 - 1160)
Il vécut à Troyes et à Ramrupt en Champagne. Il suit le sens littéral.

Car, telle est bien l'objection qu'il oppose à son illustre grand-père: les deux sources rapportées par Rachi pour étayer son commentaire, proviennent toutes deux du targoum Onkelos, en araméen!

Le Rachbam donne donc une autre étymologie au mot **משקוף**:

רשב"ם

מפתן העליון הנראה לעין כל בכניסת הבית כמו וישקף אבימלך:

Rachbam

Le chambranle supérieur, visible de tous ceux qui pénètrent dans la maison – comme dans (Berechit 26, 8) "Abimélec, roi des Philistins, regardant par la fenêtre..."

v. 22: **שְׁתֵּי הַמְּזוּזֹת** = les deux poteaux.

Ce mot, qui nous est tellement familier, a lui aussi, une origine incertaine. Rachi, ici (v. 7), ne semble pas nous éclairer sur ce point:

רש"י

המזוזות - הם הזקופות אחת מכאן לפתח ואחת מכאן:

Rachi

mezouzot – les montants, de part et d'autre de l'entrée...

Pourtant, R. Yossef Be'hor Chor , révèle probablement l'intention de Rachi:

ר' יוסף בכור שור

ונתנו על שתי המזוזות – שהם מזה ומזה לפתח ונראה מבחוץ, כדי שיראה אותו המשחית, ויהיה אותו דם סימן לכפרה על דמכם

R. Yossef Be'hor Chor

... qui se trouvent d'un côté et de l'autre (mizé ou-mizé) de l'entrée, et visibles de l'extérieur, de façon à ce que l'ange destructeur les considère, et que ce sang soit en compensation du vôtre.

"mizé ou-mizé", voilà une sorte d'acrostiche de mezouzot!

Le Be'hor Chor ne s'en tient d'ailleurs pas là, et propose également une autre étymologie:

ר' יוסף בכור שור

אי נמי מזוזות על שם שזזות ממקומן, כשרוצה לתת כלי גדול בבית

R. Yossef Be'hor Chor

"ou encore – "mezouzot", indique le fait qu'ils peuvent bouger de leur place (zazot), si l'on souhaite introduire un objet volumineux à l'intérieur!

Notons encore, que la mezouza que nous connaissons comme le parchemin contenant le Chema, n'est qu'une extension du sens de ce mot qui, dans la Bible, désigne toujours les linteaux, où elle doit être fixée - et presque toujours, au pluriel.

R. Yossef Be'hor Chor
vivant à Orléans au XIIe siècle; élève de Rabénou Tam

Analyse thématique

LE SIGNE DU BELIER

Notre paragraphe constitue la première partie de la section lue au premier jour de Pessah; ainsi l'enseigne le Choul'han Arou'h (488, 3):

Choul'han Arou'h

שלחן ערוך

מוציאין שני ספרים וקורין בראשון חמשה גברי בפרשת בא מן משכו עד מארץ מצרים על צבאותם

Choul'han Arou'h 488, 3

On sortira 2 rouleaux de Tora, et, dans le premier, on lira 5 paragraphes de la section Bô, depuis ""Choisissez et prenez..." jusqu'à "l'Éternel fit sortir les Israélites du pays d'Égypte, selon leurs légions" (v. 51).

Et au § 490:

Choul'han Arou'h

שלחן ערוך

סימן הפרשיות של שמונת ימי הפסח, משך, תורא, קדש, בכספא, פסל, במדברא, שלח, בוכרא

Choul'han Arou'h 490

Voici les indices des parchiot lues durant les 8 jours de Pessah: mecha'h, toura, ...

Mais que signifie donc משכו וקחו? "Choisissez et prenez"? ! Littéralement, plutôt "Tirez à vous, et prenez! ". Mais quelle est donc cette redondance? Quelle nécessité d'écrire deux verbes synonymes, alors que la Tora est toujours si avare de mots. . .?

La Me'hilta, souvent citée, apporte 2 réponses (par. Bô, 11):

מכילתא

משכו וקחו לכם - משכו מי שיש לו וקחו מי שאין לו. רבי יוסי הגלילי אומר משכו מע"ז והדבקו במצוה

Me'hilta

Tirez à vous: ceux qui en possèdent; et prenez (dans le sens, commun dans la Tora, de"achetez"): ceux qui n'en possèdent pas!

R. Yossi Ha-Glili disait: (Re-)tirez-vous de l'idolâtrie; et (prenez =) adhérez à la mitsva.

Me'hilta
La "Me'hilta (de Rabbi Yichmaël" sur le livre de Chemot) est un midrach Tannaïm, datant donc de l'époque de la michna; il suit l'ordre des parchiot, et constitue, avec le Sifra et le Sifri l'un des plus anciens midrachim

Rachi cite partiellement ce midrach, et note:

רש"י

משכו - מי שיש לו צאן ימשוך משלו

וקחו - מי שאין לו יקח מן השוק:

Rachi

Celui qui possède du petit bétail, qu'il amène ce dont il dispose;

Celui qui n'en possède pas, qu'il en achète au marché!

Nehama Leibowitz pose, à ce propos, 3 questions:

1. Quelle est la difficulté, à laquelle on veut répondre?
2. Expliquez quel sens donner au vav de וקחו, selon Rachi – et selon R. Yossi Ha-Glili?;
3. Pourquoi Rachi n'a-t-il pas rapporté les paroles de ce dernier ici même, tandis qu'il les cite au verset 6 (fin de son premier commentaire)?

Nos réponses:

1. La redondance, évidemment; mais aussi la comparaison avec le verset 3, qui dit seulement וְיִקְחוּ לָהֶם אִישׁ שֶׂה = "que chacun se procure un agneau", sans qu'il soit dit auparavant וימשכו!
2. Pour Rachi: "ou"; pour R. Yossi: "et", car l'un est la condition de l'autre. . .
3. Vraisemblablement, du fait que, s'adressant ici aux "anciens d'Israël", il n'est pas nécessaire (ni respectueux!) de leur dire de se retirer de l'idolâtrie; tandis qu'au verset 6, les paroles s'adressent "à toute la communauté d'Israël "...

Pour être complet, ajoutons encore l'opinion de Na'hmanide, qui explique autrement la nécessité du premier verbe:

רמב"ן

ויתכן שאמר "משכו", בעבור היות צאנם רחוק מאד מהם בארץ גשן כי תועבת מצרים כל רועה צאן

Ramban

Il est possible que le verbe "משכו" (Tirez à vous) fait référence à la situation de leur bétail, qui se trouvait loin d'eux, au pays de Gochen, "car les Égyptiens ont en horreur tout pasteur de menu bétail" (Berechit 46, 34)...

Or, cette réponse rejoint curieusement celle de R. Yossi Ha-Glili; en effet, dit Maïmonide (Moreh Nevou'him; 3e partie, §46):

רמב"ם

המצריים היו עובדים מזל טלה, מפני זה היו אוסרים לשחוט הצאן, והיו מואסים רועי צאן, אמר הן נזבח את תועבת מצרים

Rambam

Les Egyptiens idolâtraient l'agneau (talê), et pour cette raison, interdisaient d'égorger le petit bétail, et méprisaient les bergers – ainsi qu'il est dit (Chemot 8, 22 – dans la bouche de Moché, montrant au Pharaon pourquoi ils ne peuvent simplement sacrifier à Dieu en Egypte même...): "nous immolerions sous leurs yeux la terreur des Égyptiens et ils ne nous lapideraient point? ! "

Ramban
Moché ben Na'hman, dit Na'hmanide
Né à Gérone (Espagne) en 1194, mort en Israël en 1270.
L'un des maîtres les plus éminents du judaïsme espagnol du 13ème siècle. Penseur, exégète, médecin et curieux des sciences profanes. Dans son commentaire sur la Torah, il suit le sens littéral, se réfère parfois au Midrach, et fait des allusions à des concepts kabalistes.

Rambam
Rabbi Moché ben Maïmon (1138 – 1204). Le plus grand codificateur du Talmud et l'un des plus grands penseurs du judaïsme, notamment à travers son "guide des égarés". S'il ne fait pas un commentaire systématique de la Torah, son œuvre est emplie de références aux versets bibliques. Il suit le sens littéral qui s'accorde avec la raison

Et il ponctue, sur la raison profonde du sacrifice de l'agneau:

רמב"ם

ומפני זאת הכונה בעצמה צונו לשחוט כבש בפסח ולהזות דמו במצרים על השערים מחוץ, לנקות עצמנו מן הדעות ההם ולפרסם שכנגדם, ולהביא להאמין שהמעשה אשר תחשבו בו שהוא סבה ממיתה, הוא המציל מן המות, ופסח ה' על הפתח ולא יתן המשחית לבוא אל בתיכם לנגוף

Rambam

Et c'est précisément pour cette raison qu'Il nous a ordonné d'égorger un agneau à Pessah, et d'asperger de son sang les chambranles de nos portes. C'est dans le but de nous laver de ces opinions idolâtres, et d'en faire connaître la vérité opposée; et aussi de donner foi à un acte qui, au lieu de provoquer la mort, est bien au contraire, celui qui sauve de la mort – comme le dit le verset 23: "il passera devant la porte et il ne permettra pas au fléau d'entrer dans vos maisons pour sévir".

Après Maïmonide, le Ramban (sur le verset 3 de notre chapitre) ajoute une précision importante:

רמב"ן

טעם המצוה הזאת, בעבור כי מזל טלה בחדש ניסן בכחו הגדול, כי הוא מזל הצומח, לכך צוה לשחוט טלה ולאכול אותו, להודיע שלא בכח מזל יצאנו משם אלא בגזרת עליון

Ramban

Le sens de cette mitsva se rattache au signe zodiacal de l'agneau (le bélier), qui se trouve au mois de Nissan au faîte de son influence – car il commande à la croissance agricole (Nissan est "le mois du printemps"). C'est pourquoi, Il nous a ordonné d'égorger un agneau, et de le manger ensuite; ceci, afin de faire savoir que ce n'est pas l'influence astrale qui nous a fait sortir de là, mais bien le décret divin...

Concluons cet aspect de notre étude. Nous apprenons – et là encore, ce n'est certes pas de l'histoire "ancienne" – que l'influence astrale est une certaine réalité; mais que l'identité d'Israël, dès son apparition, échappe à ce déterminisme! Et même auparavant, dès la période des Patriarches, comme en témoigne ce texte de la fin du Traité Chabat (156a):

TB Chabat 156a

גמרא שבת קנו'

האי מאן דבמאדים יהי גבר אשיד דמא אמר רבי אשי אי אומנא אי גנבא אי טבחא אי מוהלא אמר רבה אנא במאדים הואי אמר אביי מר נמי עניש וקטיל [...] ואף רב סבר אין מזל לישראל דאמר רב יהודה אמר רב מניין שאין מזל לישראל שנאמר ויוצא אותו החוצה אמר אברהם לפני הקדוש ברוך הוא רבונו של עולם בן ביתי יורש אותי אמר לו לאו כי אם אשר יצא ממעיך אמר לפניו רבונו של עולם נסתכלתי באיצטגנינות שלי ואיני ראוי להוליד בן אמר ליה צא מאיצטגנינות שלך שאין מזל לישראל

TB Chabat 156a

Qui naît sous le signe de Mars, sera enclin à verser le sang (Mars se dit maadim= la rougeoyante; et c'était le nom du dieu de la guerre chez les Romains). R. Achi disait qu'il a le choix: devenir chirurgien, ou bandit, ou boucher, ou encore circonciseur!

Rabah a dit: Je suis né sous le signe de Mars. Abayé répliqua: effectivement, tu infliges la mort à ceux qui sont coupables!

Rav aussi affirmait qu'Israël échappe à l'influence astrale (Rachi: car la prière et le mérite moral sont à même d'orienter cette influence vers le bien). En effet, R. Yehouda disait au nom de Rav: comment savons-nous qu'Israël n'est pas soumis à l'influence astrale? Parce qu'il est dit (Berechit 15, 5): "Il le fit sortir dehors". Abraham dit à Dieu: Maître du monde! "Celui qui est né dans ma maison sera mon héritier" (id. 3). Il lui répondit: Non, "celui qui sortira de tes entrailles sera ton héritier! ". Abraham reprit: Maître de l'univers, j'ai observé ma constellation, et j'y ai lu que je ne pourrai pas avoir de fils. Dieu dit alors: Sors, en dehors de tes spéculations astrologiques, car Israël n'est pas sous leur domination!

Pistes de réflexions et débats

Ein mazal le-Israël! L'astrologie, le zodiaque, le déterminisme astral et nous...

Cela existe-t-il? Et si oui, alors comment peut-on échapper à son mektoub (littéralement "ce qui est écrit" dans les astres)?

Israël, ce peuple qui enseignera la liberté authentique à tous les autres, accède à l'être national par la cérémonie du sacrifice de la puissance zodiacale de l'heure – montrant par là qu'il est l'héritier des Pères fondateurs! Puis viendra le don de la Tora de libération ("ne lis pas 'harout-gravé sur les Tables, mais 'hérout-liberté!), et des mitsvot qui la réalisent.

Quelles sont les stratégies que vous connaissez pour "se libérer" des conditionnements du monde de nature? Quelles sont celles que la Tora et ses mitsvot nous demandent? Vaincre sa nature – ou l'orienter vers un fonctionnement positif (comme dans la guemara ci-dessus), quelle est la meilleure solution?

Et dans notre histoire collective – n'est-il pas encore plus évident qu'"Israël n'est pas soumis à l'influence astrale"?

CHABAT HAGADOL

Pourtant, immoler la divinité égyptienne fut, sans conteste, un acte de courage sublime, de la part de tous ceux qui le pratiquèrent! Et, provenant d'un peuple d'esclaves, ayant développé une psychologie de dépendance, il s'agit d'un véritable dépassement de soi, ce que la Tradition nomme מסירות נפש.

Pour mesurer la portée de ce haut fait, les commentateurs y apportent de nombreuses précisions. En voici quelques-unes:

- Les Tossafistes, dans leur commentaire sur le verset 9 expliquaient déjà:

Tossafot

תוספות

אל תאכלו ממנו נא... שמא לא יצלוהו כל צורכו שיראו שמצריים ירגישו מפני הריח וילחמו בם מפני שהוא אלהיהם בא משה והזהירם אל תאכלו ממנו נא. ושמא תאמרו נבשלנו בקדרה ונכסנו שלא יראוהו המצריים וירגישו. ת"ל ובשל מבושל במים. ושמא תאמרו נחתכנו לנתחים ויהיה נראה כחתיכת בשר בעלמא. ת"ל ראשו על כרעיו ועל קרבו:

Tossafot

De peur qu'ils ne le grillent pas suffisamment, craignant que les Egyptiens, alertés par l'odeur, ne viennent les tuer pour avoir porté atteinte à leur divinité – Moché leur ordonna "N'en mangez rien qui soit à demi cuit! ";

Et de crainte qu'ils ne s'avisent de le cuire dans des marmites couvertes, afin de les dérober des yeux des Egyptiens – il leur dit "ni bouilli dans l'eau";

Et pour empêcher qu'ils ne coupent l'agneau en morceaux, se disant qu'il aurait ainsi l'apparence d'un simple quartier de viande – il commanda "la tête avec les jarrets et les entrailles" !

En un mot: pas de marranisme!; il s'agit bien d'une proclamation d'identité, et elle doit être indiscutable.

- Le 'Hizkouni, vers la même époque, s'efforce, lui aussi, de comprendre le détail des lois du korban pessa'h, par la nécessité d'éduquer les Hébreux à l'indépendance, et à la bravoure, face à leurs oppresseurs d'hier. Ainsi, "L'animal doit être sans défaut, mâle, dans sa première année" (v. 5), afin qu'on ne soit pas tenté de dire à l'Egyptien: cet animal n'est pas convenable, il n'est pas digne d'être divinisé, car invalide, vieux, etc. . .

De même, dans son commentaire du verset 9, où il justifie, à son tour l'interdiction de bouillir dans l'eau, par le fait que ce sacrifice doit être public et manifeste, et donc rôti en plein air, et non discrètement cuit à la maison!

- Plus proche de nous, HaKtav ve-HaKabala (sur v. 13) établit le fondement véritable de ce "don de soi" qui est ici exigé des Israélites:

הכתב והקבלה

והנה אות האהבה השלמה והסימן הגמור הוא לבלי יכנס בלב האוהב שום פחד ודאגה מאיזה סכנה למלאות רצון הנאהב, אבל ישים נפשו בכפו ויסתכן לבלי המנע מעשות רצונו

HaKtav ve-HaKabala

C'est que le signe parfait d'un amour authentique, est dans la capacité à ne ressentir ni peur ni inquiétude devant un quelconque danger, afférant aux volontés de l'être aimé; au contraire, on aura à cœur de braver tous les périls, afin de combler tous ses désirs...

HaKtav ve-HaKabala
Yaakov Tsvi de Mecklenburg (rav de Koenigsberg) (charnière XIX-XX siècle)

Le verset 28, dernier verset et conclusion de notre paragraphe, est étrangement répétitif:

וַיֵּלְכוּ וַיַּעֲשׂוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל כַּאֲשֶׁר צִוָּה ה’’ אֶת מֹשֶׁה וְאַהֲרֹן כֵּן עָשׂוּ

Pour éviter cette répétition, le Rabbinat traduit:

Les enfants d'Israël se mirent en devoir d'obéir: comme l'Éternel avait ordonné à Moïse et à Aaron, ainsi firent-ils;

mais il faudrait traduire: ... sont allés faire... ainsi firent-ils!?

Plus généralement, pourquoi est-il nécessaire de témoigner du fait qu'ils firent ce que leurs dirigeants leur demandèrent?

Rachi répond: "pour dire leur mérite, de ne pas avoir négligé quoi que ce soit de ce qu'avaient ordonné Moïse et Aharon". D'après l'analyse qui précède, nous pouvons maintenant comprendre la grandeur de ce mérite, et la raison d'en témoigner: malgré le danger, dû à la forme de défi que constitue le sacrifice de l'agneau, dans tous ses détails hala’hiques exposés ci-dessus, "ils sont allés faire"... et "ainsi firent-ils" – sans s'arrêter en chemin, ni bâcler la mitsva, par crainte de leurs maîtres égyptiens! ! !

Cet évènement fondateur, le courage et la foi dont firent preuve les Hébreux, et les miracles qui s'ensuivirent, constituent une date marquante de notre calendrier. Le Hizkouni note sur le verset 3 ("Au dixième jour de ce mois, que chacun se procure un agneau"):

חיזקוני

יום שבת היה ולפי שעשו בו ישראל מצוה ראשונה כגון מקח הפסח בעשור נקרא שבת הגדול.

Hizkouni

C'était un chabat, et les Israélites y effectuèrent leur premier commandement, à savoir se procurer l'agneau, et c'est pourquoi ce 10 Nissan est appelé Chabat HaGadol. . .

Hizkouni
Rabbi Hizkia ben Manoa’h, exégète français du 13ème siècle. Vécut près de 2 siècles après Rachi, et est considéré comme l'un de ses premiers continuateurs

Parallèlement, mais dans un contexte de hala'ha, le sur Tour Orah Haïm (430) écrit:

פרי חדש

ויש מפרשים שלכן נקרא שבת הגדול לפי שהוא שבת ראשון שנכנסו ישראל למצות

Pri Hadach

Selon certains, il est nommé Chabat HaGadol, car ce fut le premier chabat où les Hébreux entrèrent dans le monde des mitsvot.

Pri Hadach
Pri Hadach R. Hizkya di Silva; Livourne 1559 - Jérusalem 1598

D'après ces sources, il semble donc que le mot gadol s'applique à un peuple devenu grand, puisque soumis à l'obligation des mitsvot – exactement comme nous appelons celui qui n'est pas encore bar-mitsva katan!

Le Tour lui-même (op. cit.) explique pourtant autrement l'épithète gadol appliqué à ce chabat:

טצור

שבת שלפני הפסח קורין אותו שבת הגדול והטעם לפי שנעשה בו נס גדול [...] לקחו להם כל אחד שה לפסחו וקשר אותו בכרעי מטתו ושאלום המצריים למה זה לכם והשיבו לשחטו לשם פסח במצות השם עלינו והיו שיניהם קהות על ששוחטין את אלהיהן ולא היו רשאין לומר להם דבר ועל שם אותו הנס קורין אותו שבת הגדול:

Tour

Le chabat précédant Pessah est appelé Chabat HaGadol, car un grand miracle s'y produisit […] lorsque chacun d'eux prit un agneau pour le sacrifier, et l'attacha aux montants de son lit. Les Egyptiens leur en demandèrent la raison, et ils répondirent: "... pour l'égorger comme sacrifice pascal, par ordre de l'Eternel". Grande fut l'irritation des Egyptiens de voir leurs divinités immolées, sans pouvoir réagir; et c'est pour commémorer ce miracle qu'on l'appela Chabat HaGadol.

Tour
Rabbi Yaakov Ben Asher (1269-1343) (Baal HaTourim) fils du Rosh. Sa renommée est basée sur sa codification hala'hique encyclopédique, Arbaa Tourim, qui a précédé le Choulhan Arou'h,. Il a également écrit un long commentaire du 'Houmach. Auquel il ajouta des gematriot et des explication de la Massora.

On se reportera également à la Michna Beroura sur le même paragraphe du Choul'han Arou'h, qui relate elle aussi ce miracle, qualifié de grand – peut-être parce qu'il a nécessité le concours du peuple à l'œuvre divine...

"Chabat-d'un-peuple-devenu-grand (adulte)" ou "Chabat-d'un-miracle-grand " ou peut-être "Chabat-d'un-miracle-qui-révèle-le-Grand"... Le Chabat HaGadol est ainsi avant tout la commémoration de l'accès d'un peuple d'esclaves à l'indépendance mentale et morale, signes de la grandeur véritable...

Pessah, comme nom, désigne toujours, dans la Tora, le sacrifice pascal; même là où il semblerait que ce mot désigne la fête elle-même, comme dans Bemidbar 28, 16:

במדבר כח' טז'

וּבַחֹדֶשׁ הָרִאשׁוֹן בְּאַרְבָּעָה עָשָׂר יוֹם לַחֹדֶשׁ פֶּסַח לַיהוָה: וּבַחֲמִשָּׁה עָשָׂר יוֹם לַחֹדֶשׁ הַזֶּה חָג שִׁבְעַת יָמִים מַצּוֹת יֵאָכֵל:

Bamidbar 28, 16

Au premier mois, le quatorzième jour de ce mois, la pâque sera offerte à l'Éternel.

Pentateuque Nombres ch. 28, v. 16, (Bamidbar - במדבר)

Il en va de même pour le verset de Vayikra 23, 5:

ויקרא כג' ה'

בַּחֹדֶשׁ הָרִאשׁוֹן בְּאַרְבָּעָה עָשָׂר לַחֹדֶשׁ בֵּין הָעַרְבָּיִם פֶּסַח לַיהוָה:

Vayikra 23, 5

Au premier mois, le quatorze du mois, vers le soir, la Pâque sera offerte au Seigneur

Pentateuque Lévitique ch. 23, v. 5, (Vayikra - ויקרא)

et Rachi sur ce passouk lève l'ambiguïté: הקרבת קרבן ששמו פסח = l'offrande d'un sacrifice qui a nom Pessah... (et pareillement, dans notre chapitre 12, v. 11).

Partout ailleurs, le mot Pessah désigne explicitement le sacrifice pascal.

Mais quelle est la signification du verbe פסח? Nous avons trouvé sur ce point une controverse très ancienne, puisque datant de l'époque de la Michna; sur le verset 13 de notre chapitre וְרָאִיתִי אֶת הַדָּם וּפָסַחְתִּי עֲלֵיכֶם, la Me'hilta (Bô, par. 7) développe:

מכילתא

ופסחתי עליכם. ר' יאשיה אומר אל תקרי ופסחתי אלא ופסעתי שהב"ה מדלג על בתי בני ישראל במצרים שנא' (שה"ש ב') קול דודי הנה זה בא מדלג על ההרים ואומר שם הנה זה עומד אחר כתלנו וגו'. רבי יונתן אומר ופסחתי עליכם עליכם אני חס ואני איני חס על המצרים הרי שהיה מצרי בתוך ביתו של ישראל שומע אני ינצל ת"ל ופסחתי עליכם עליכם אני חס ולא על המצרים. הרי שהיה ישראל בבית המצרי' שומע אני ילקה בגללו ת"ל ולא יהיה בכם נגף בכם אינו הווה אבל הווה על המצרים.

Me'hilta

R. Yochia disait: ne lis pas ou-passahti, mais lis ou-passa'ti; car Dieu passa par-dessus les maisons des Hébreux en Egypte, ainsi qu'il est dit (Chir HaChirim 2, 8): C'est la voix de mon bien-aimé! Le voici qui vient, franchissant les montagnes, bondissant sur les collines...

R. Yonatan disait: ou-passahti alei'hem – c'est vous que j'épargnerai, mais non les Egyptiens. Et si un Egyptien se trouve dans la maison d'un Hébreu, sera-t-il sauvé? Il est écrit ou-passahti alei'hem – c'est vous que j'épargnerai, etc.

Et si un Hébreu se trouve dans la maison d'un Egyptien, sera-t-il frappé? Il est écrit (v. 13) "le fléau n'aura pas prise sur vous, lorsque je sévirai sur le pays d'Égypte"; sur vous, il n'aura pas de prise, mais il aura prise sur les Egyptiens!

C'est que la société d'Israël en exil se trouvait tellement mélangée, "assimilée" à la société égyptienne, qu'il aura fallu ces précisions pour comprendre quel degré de discrimination (=haflaya; cf. notre étude "Afin que tu saches...") atteindra la plaie des premiers-nés!

Cette controverse entre R. Yochia et R. Yonatan, exposée dans la Me'hilta ci-dessus, sera largement répercutée par l'ensemble des commentateurs. Onkelos sur l'expression וּפָסַחְתִּי עֲלֵכֶם (v. 13) traduit ואיחוס עליכון= je vous épargnerai; et cette exégèse sera reprise, par R. Saadia Gaon, et d'autres.

Rachi (v. 13; voir aussi sur v. 23), lui, semble d'abord accorder un certain crédit à cette explication, mais en donne immédiatement une autre:

רש"י

ופסחתי - וחמלתי ודומה לו (ישעיה לא) פסוח והמליט ואני אומר כל פסיחה לשון דלוג וקפיצה ופסחתי מדלג הי' מבתי ישראל לבתי מצרים שהיו שרוים זה בתוך זה וכן (מ"א יח) פוסחים על שתי הסעיפים וכן כל הפסחים הולכים כקופצים וכן פסוח והמליט מדלגו וממלטו מבין המומתים:

Rachi

Ou-passahti = je vous épargnerai; comme dans (Isaïe 31, 5): "Comme des oiseaux qui voltigent [sur leur couvée] - ainsi l'Eternel couvrira de sa protection Jérusalem, qu'il ne cessera d'abriter et de défendre, d'épargner et de sauver".

Quant à moi, je définis l'acte de pessiha comme enjamber, ou sauter par-dessus quelque chose; en effet, (l'Eternel) dut passer par-dessus les maisons d'Israël pour atteindre celles des Egyptiens – car ils étaient amalgamés les uns parmi les autres... (Ce sens se retrouve dans les paroles du prophète Elie), comme il est dit (RoisI18, 21): "Jusqu'à quand balancerez-vous entre les deux partis? "

Et d'ailleurs, toutes les occurrences de ce mot ont cette signification; et même le verset cité plus haut, "d'épargner et de sauver", doit être compris comme "passer par-dessus les morts, pour le protéger"!

Mais alors, si les deux significations ne sont pas contradictoires, en quoi les Tannaïm R. Yochia et R. Yonatan sont-ils en controverse? !

Il semble qu'il ne soit pas suffisant de leur attribuer, comme le suggère Haktav veHakabala, un degré de tolérance différent, par rapport à l'anthropomorphisme de l'exégèse: selon lui, le sens de passer par-dessus attribue à Dieu une action proprement humaine, sans que ce soit nécessaire, puisqu'on peut aussi comprendre épargner ou protéger...

En vérité, la question est: quel est l'objectif premier de l'acte de pessiha, si capital qu'il donnera son nom à la fête? Faire mourir les premiers-nés d'Egypte, ou sauver les premiers-nés hébreux? Les deux notions sont évidemment interdépendantes, mais pas identiques!

Pour R. Yochia, le temps est venu de frapper les Egyptiens dans leur essence même, dans leur primauté d'aînés des civilisations humaines, d'une plaie décisive. Ce décret ne concerne pas les Hébreux, qui, pour peu qu'ils se reconnaissent en tant que tels (par le "ot", le signe du sang aux portes), ne font, pour ainsi dire, pas partie du territoire condamné du "pays d'Egypte" (v. 13) – ainsi, pessiha = passer par-dessus...

Pour R. Yonatan, par contre, la société d'Israël, "amalgamée" en cette fin d'exil, parmi la société égyptienne, est l'objectif premier de cet évènement constitutif: cette proclamation d'identité, haut et fort, que constitue le sacrifice pascal de la divinité centrale des Egyptiens, est la condition nécessaire à la protection divine - car la messirout nefech requise pour son accomplissement est créatrice du peuple de Dieu, qui doit être préservé – ainsi, pessiha = sauvegarde...

Conclusion

Pessah, matsa ou-maror – l'agneau pascal est ainsi en tête des 3 composantes essentielles de la fête, car il est l'évènement-origine de l'identité d'Israël en tant que nation. La pessiha divine par-dessus les maisons hébreues, dans l'une ou l'autre de ses acceptions, n'est pas une concession: elle est bien plutôt l'étape fondatrice d'une histoire messianique...